

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

A TRAVERS L'EUROPE

PAR

L'HON. JUGE ROUTHIER

DEUX BEAUX VOLUMES IN-8

PRIX FRANCO \$2.00

Chaque volume se vend séparément.

VIII.

LE COLISÉE.

Les Catacombes n'ont pas été seulement le cimetière des premiers chrétiens, elles ont été le berceau du christianisme; car elles ont servi de refuge contre la persécution, et furent les premiers temples du vrai Dieu sur la terre d'Occident. Sous leurs voûtes sombres ont été dressés les premiers autels où les disciples de Jésus célébraient et entendaient la sainte messe.

L'Eglise dans les Catacombes, c'est Jésus dans la grotte de Bethléem, tandis qu'au Vatican, elle rappelle son divin époux sur le Thabor. Ces vues générales nous paraîtront plus frappantes, quand nous pourrions étudier plus en détail ces étapes mémorables de la vie de l'Eglise.

Mais je veux, sans plus tarder, vous conduire aujourd'hui sur son Calvaire, je veux dire au Colisée.

Lorsque je vis pour la première fois ce monument colossal, l'étonnement, l'admiration et une espèce de stupeur s'emparèrent de tout mon être. Les sentiments les plus divers, les images les plus variées, les émotions les plus puissantes vinrent m'assaillir en même temps.

Cet entassement gigantesque de marbres travertins me fit songer d'abord que j'avais sous les yeux les ruines de l'antique Tour de Babel, dont Dieu avait foudroyé les ouvriers, et dont les étages superposés s'étaient écroulés sur tout un monde détruit.

L'instant d'après, il m'apparut comme une immense nef en naufrage et désamarrée. C'était le navire qui portait toute la société païenne, aux mâts duquel flottaient les pavillons de tous les peuples, que les puissants de la terre commandaient, et qui s'avancait invincible sur l'océan des âges; tout à coup ce navire formidable était venu s'échouer sur le rocher de Pierre, et ce n'était plus qu'une carène abandonnée.

Cette image fit bientôt place à une autre. Je crus voir un monstre recourbé sur lui-même, enroulant ses anneaux immenses dans la poussière des siècles, et cuvant les horribles festins de chair humaine que les Césars lui ont donnés tant de fois.

Il me fit horreur, mais je me rappelai aussitôt que toute tache est lavée dans le sang du sacrifice. Je le vis arrosé du sang que des milliers de martyrs ont répandu dans son enceinte, et ses pierres innombrables, et la poussière de son arène me semblèrent autant de saintes reliques.

C'est alors que cette poésie a jailli de mon cœur spontanément :

On dit que le boa, le grand serpent d'Afrique, Quand il est bien repu de chair vive et de sang, Se recourbe et s'endort d'un sommeil léthargique En serrant les anneaux de son orbe impuissant;

Quand je te vois gisant sur ton lit de poussière, Immense Colisée aux arceaux surannés, Je me dis que sans doute, ô grand monstre de pierre, Tu cuves les festins que César t'a donnés!

Hélas ! il t'a servi tant de chair virginale, Versé tant de sang pur pour apaiser ta faim, Que tu n'as pu survivre à l'orgie infernale Et que ton lourd sommeil n'aura jamais de fin !

Eternel monument de haine et de luxure, Je suis à ton aspect tenté de l'exéquer; Mais le sang des martyrs a lavé ta souillure, Et quand je viens à toi, c'est pour te vénérer !

Je le baise en pleurant ton marbre séculaire, Et, tremblant de respect, d'amour et de terreur, Je pétrirais mon pain de ta sainte poussière, Sûr d'y puiser un sang qui me rendrait meilleur !

Je m'approchai, et les proportions du colosse grandirent encore. C'est une montagne de pierre, admirablement construite, un chef-d'œuvre d'architecture, dans lequel l'art a donné la mesure de sa puissance, et où se trouvent réunies la grandeur, la majesté, l'ordre, la symétrie et l'élegance.

Non seulement dix-sept siècles n'ont pu le détruire, mais tous les progrès réalisés depuis n'ont pu rien faire d'aussi parfait comme amphithéâtre.

J'entrai dans l'arène, dans cette arène où tant de martyrs sont tombés sous la dent des bêtes fauves, aux cris d'autres bêtes fauves qui gouvernaient alors le monde. Je la traversai en tremblant, croyant à chaque instant qu'en foulant ce sol sacré mon pied allait en faire jaillir du sang.

Mes regards s'arrêtèrent sur ces innombrables

gradins où venaient s'asseoir cent mille spectateurs de toutes classes, de tous rangs, pour repaître leurs yeux de scènes sanguinaires.

Là sont encore visibles et peuvent être parfaitement distingués les degrés mieux placés et plus larges où venaient trôner dans toute leur magnificence les empereurs et leur suite.

De chaque côté s'étendaient les sièges des sénateurs, des chevaliers et des simples citoyens romains.

Jusqu'à l'année 1874, une grande croix s'élevait au milieu de l'arène, et les stations du Chemin de la Croix étaient rangées autour. Mais le nouveau gouvernement n'aimait pas ces momeries catholiques. Il a fait enlever tout cela, et ses piochours s'occupent à creuser l'arène. Déjà la moitié a été enlevée, et l'on aperçoit au-dessous, des murs de briques et des canaux où courait une eau stagnante.

O profanation ! C'était une si belle idée d'avoir transformé en chemin de croix cette enceinte où tant de chrétiens avaient souffert la mort pour le Christ !

C'était si consolant de voir la croix se dresser triomphante, glorieuse, entourée d'adorateurs prosternés, dans ce même lieu où tant de puissants avaient lutté contre elle !

Mais ce signe du chrétien offusqua les yeux des maîtres du jour, et ils préférèrent contempler au fond de l'arène un cloaque fétide divisé par des cloisons de briques !

L'histoire du Colisée est une des plus dramatiques que l'on puisse raconter, et elle n'est pas

finie. Car l'antique monument est toujours debout malgré ses dix-huit siècles, et l'on ne sait pas quelles seront ses futures destinées.

On assure que plus de trente mille ouvriers y travaillèrent pendant huit ans, et que le colosse, commencé sous Vespasien, ne fut terminé que pendant le règne de Domitien.

L'immensité et la magnificence de ses proportions, l'harmonie de ses trois grands étages d'arcades appartenant aux trois ordres de l'architecture grecque, et se dressant au-dessus des sept collines et de tous les autres édifices, ses vastes galeries intérieures, ses innombrables gradins de marbre, ses autres mystérieux et ses sombres souterrains, en font une merveille que n'égalent pas les pyramides d'Égypte.

Quel spectacle ce devait être que de voir cette montagne de marbre resplendissant au soleil, creusée à l'intérieur comme un immense cratère, pavoisée de pavillons de toutes couleurs, ombragée de tentures peintes, où venaient se jouer les rayons du soleil à une hauteur vertigineuse, installant sur ses gradins cent mille spectateurs, et leur donnant en spectacle des combats de gladiateurs, des éborgements d'esclaves, des courses de chariots, des régates de bateaux, ou des martyrs cruels que souvent les lions et les tigres ne voulaient pas exécuter, mais que des hommes encourageaient et applaudissaient.

Quel architecte a donc élevé ce géant de marbre ? Quel génie a su combiner dans cette œuvre hercu-

léenne la masse et l'élegance, la force et la beauté, les exigences du public et celles de l'art ?

Chose étrange ! Un mystère enveloppe ce problème historique. Autour du nom de ce grand artiste, les voix de Rome sont restées muettes, et Martial, qui célèbre et chante le Colisée dans des vers enthousiastes, et qui l'avait vu construire, n'a pas un mot d'éloge pour l'architecte.

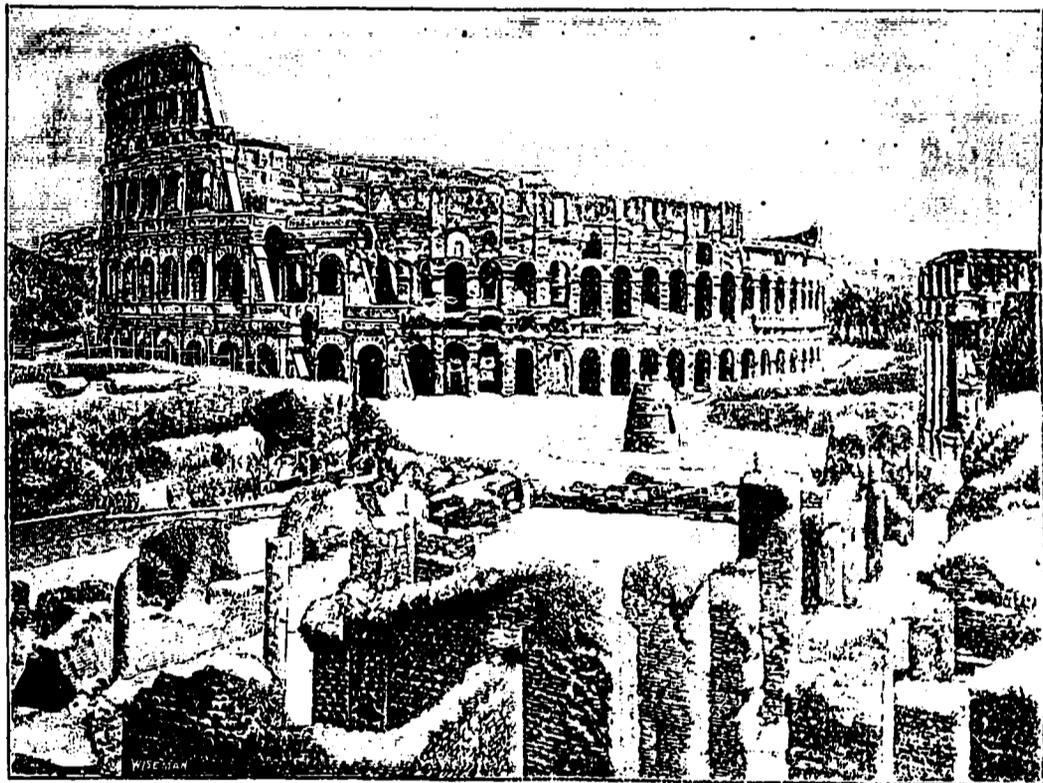
Il s'extasia devant cette merveille d'architecture, mais il tait même le nom de l'artiste. Rome qui divinait le plus scélérat de ses empereurs, et qui couvrait la voie Appienne et ses places publiques, de monuments en l'honneur de ses citoyens plus ou moins illustres, n'a pas élevé une colonne, n'a pas fait graver la moindre pierre à la mémoire de celui qui l'avait dotée de son plus impérieux monument.

D'où vient donc cette conspiration du silence ? L'architecte du Colisée était-il donc un de ces grands criminels dont on doit taire le nom aux générations futures, et dont la honte doit faire oublier le génie ?

Hélas ! oui, il était coupable d'un crime qu'on ne pardonnait pas alors, et pour le châtier duquel, on ne se lassait pas d'inventer de nouveaux supplices — il était chrétien !

Comment l'était-il devenu ? Quelle vie avait-il menée et comment mourut-il ? L'histoire ne nous a transmis à ce sujet aucun détail. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il s'appelait Gaudentius, et qu'il fut martyrisé.

Les savants, les antiquaires ont longtemps cherché dans les archives antiques, dans les vieux



LE COLISÉE.